

Jean-Marc Darveau, pèlerin et bénévole

Le pèlerin d'aujourd'hui...

(À Louise Roy, de Québec, "Que sont les chemins de Compostelle devenus" ?)

J'ai lu avec intérêt votre article sur les chemins de Compostelle (*Le Soleil*, 22 avril). Étant moi-même pèlerin (2001 et 2003) et bénévole au sein de l'Association québécoise des pèlerins et amis du Chemin de Saint-Jacques (AQPAC), je souhaiterais nuancer vos propos.

Comme vous le dites, ces chemins ont connu une hausse vertigineuse de fréquentation depuis leur renaissance à la fin des années 80. Les chiffres du bureau d'accueil des pèlerins à Santiago indiquent 2500 pèlerins en 1985 contre plus de 180 000 en 2004. Le même bureau d'accueil indique aussi que plus de 50 % des pèlerins le font pour des motifs religieux ! Le chemin s'est donc transformé, devenant plus accommodant et plus accessible aux pèlerins modernes. Plus de gens peuvent donc y circuler.

La flamme "vacille" parce que la dévotion, l'expiation et la pénitence ne sont plus au rendez-vous ? Le pèlerin d'aujourd'hui n'a rien perdu de sa foi. Foi en lui-même, foi envers les gens qui l'accompagnent, foi dans les rencontres souvent inoubliables, foi au hasard et à l'incertitude du chemin.

Compostelle aujourd'hui, c'est d'abord un lieu de rencontre avec soi et avec les autres, un lieu de respect, d'humilité et de tolérance. C'est marcher dans le sillon des millions de pèlerins depuis l'aube du IXe siècle. Il y a bien autant de raisons de participer à cette grande aventure que de pèlerins. Tous sont libres de le faire à leur façon. Mon expérience m'a donné la profonde certitude que la très grande majorité des pèlerins en reviennent non pas transformés (on n'est plus à l'ère des miracles), mais profondément touchés par l'expérience humaine qu'ils ont vécue. C'est ça le chemin d'aujourd'hui. Et c'est toujours grandiose !

© 2007 **Le Soleil**. Tous droits réservés.